MINISTÈRE DE L'ÉDUCATION NATIONALE, DE L'ENSEIGNEMENT SUPÉRIEUR ET DE LA RECHERCHE

BULLETIN
DE L'INSTITUT FRANÇAIS
D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne en ligne

BIFAO 102 (2002), p. 371-387

Pierre Tallet

Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.

Conditions d'utilisation

L'utilisation du contenu de ce site est limitée à un usage personnel et non commercial. Toute autre utilisation du site et de son contenu est soumise à une autorisation préalable de l'éditeur (contact AT ifao.egnet.net). Le copyright est conservé par l'éditeur (Ifao).

Conditions of Use

You may use content in this website only for your personal, noncommercial use. Any further use of this website and its content is forbidden, unless you have obtained prior permission from the publisher (contact AT ifao.egnet.net). The copyright is retained by the publisher (Ifao).

Dernières publications

9782724711219	*Gateway to Africa. Cultural Exchanges Across the Cataracts*	Valentina Gasperini (éd.), Gihane Zaki (éd.), Giuseppe Cecere (éd.)
9782724711264	*La chapelle d'Osiris Ounnefer Neb-djefaou*	Laurent Coulon
9782724711752	*Guide du Caire Islamique*	Hadrien Collet
9782724711660	*Mélanges de l'Institut dominicain d'études orientales 41*	Adrien Candiard (éd.)
9782724711745	*Bulletin archéologique des Écoles françaises à l'étranger (BAEFE)*	
9782724711271	*Du côté de chez Zeus*	Emmanuel Botte (éd.), Hélène Cuvigny (éd.), Michel Reddé (éd.)
9782724711677	*La Description de l'Égypte*	Paul-Marie Grinevald
9782724711714	*La pensée et la pratique pharmacologiques d'Avicenne*	Sylvie Ayari

© Institut français d'archéologie orientale - Le Caire

Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire

Pierre TALLET

L'ESSENTIEL de l'exploitation minière du ouadi Maghara eut lieu à l'Ancien Empire : la plupart des grandes stèles rupestres qui jalonnaient autrefois le site s'échelonnent dans le temps entre le règne de Djoser (IS 2) et le début de celui de Pepi II (IS 17) [1]. Le site fit cependant l'objet, après un long abandon, d'une reprise d'activité sensible au Moyen Empire, sous les règnes d'Amenemhat III et IV (IS 23-43). Il fut enfin de nouveau exploité sous la XVIII^e^ dynastie (IS 44), et peut-être même à l'époque ramesside (IS 52). À la suite des travaux pionniers menés par W.M.F. Petrie [2], de la publication d'un grand nombre de graffiti et de stèles rupestres par les soins de A.H. Gardiner, T.E. Peet et J. erný [3], puis, plus récemment, de plusieurs prospections dans la région [4], les conditions mêmes de l'exploitation des mines de cuivre et de turquoise présentes sur le site sont de mieux en mieux connues [5]. Quelques documents récemment découverts peuvent encore préciser certaines des informations dont nous disposons.

1. L'expédition de l'an 2 d'Amenemhat III

En l'an 2 du pharaon Amenemhat III eut lieu une expédition minière, placée sous la direction du chancelier du dieu (*ḫtmw nṯr*) Khentikhetyhotep-Khnomsou. Celle-ci semble avoir été l'une des plus importantes qu'ait connu le Sinaï au Moyen Empire. C'est en effet à cette occasion que fut aménagé et décoré le spéos d'Hathor de Sérabit el-Khadim [6].

1 A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ERNÝ, *The Inscriptions of Sinai* I et II, Londres, 1955 ; pour plus de commodité, les documents publiés dans cet ouvrage sont cités par leur ordre de publication après les lettres IS.

2 W.M.F. PETRIE, *Researches in Sinai*, New York, 1906.

3 A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ERNÝ, *op. cit.*

4 E. EDEL, « Beiträge zu den ägyptischen Sinaiinschriften », *NAWG* I/6, 1983, p. 157-185 ; M.-Y. CHARTIER-RAYMOND, « Notes sur Maghara », *CRIPEL* 10, 1988, p. 13-22 ; M. CHARTIER-RAYMOND, B. GRATIEN, Cl. TRAUNECKER, J.-M. VINÇON, « Les sites miniers pharaoniques du Sud-Sinaï. Quelques notes et observations de terrain », *CRIPEL* 16, 1994, p. 31-77.

5 W.M.F. Petrie a effectué la fouille du village des ouvriers qui se trouve sur une éminence en face des mines. Il semble qu'au pied de cette butte, une zone d'habitat relativement bien préservée soit encore à explorer dans un secteur où figurent les inscriptions rupestres rééditées par E. Edel (*op. cit.* [IS 19-22, 36]).

6 D. VALBELLE, Ch. BONNET, *Le sanctuaire d'Hathor, maîtresse de la turquoise*, Paris, 1996, p. 85.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

La marque du fonctionnaire responsable de l'expédition peut encore s'observer sur le pilier central de cette chapelle, où son nom et ses titres sont mentionnés aux côtés de ceux d'un certain nombre de ses collaborateurs [7].

Au ouadi Maghara, cet an 2 d'Amenemhat III est également très bien attesté, par au moins trois inscriptions complémentaires (IS 23, 24 et 25). Un document, en particulier, (IS 23) donne des informations détaillées sur l'expédition : il précise que l'objectif était conjointement la recherche du cuivre et de la turquoise. Il est, d'ailleurs, pratiquement le seul à faire allusion à l'exploitation du métal dans le corpus des inscriptions du Sinaï [8]. Le même texte permet, en outre, de connaître les effectifs mobilisés au cours de cette opération : ils se montent à 734 hommes, ce qui en fait la plus grosse expédition du Moyen Empire actuellement attestée au Sinaï. Une dernière indication est donnée par le texte IS 25 : un membre de cette expédition, le *jry-ʿt* Hornakht, se glorifie, en effet, d'avoir « traversé les océans » au service du roi.

Les inscriptions récemment découvertes à Ayn Soukhna, en bordure du golfe de Suez et à quelque 100 km du Caire, donnent un complément d'information sur cette expédition minière [9] : un document (AS 6) se rapporte en effet à l'an 2 d'Amenemhat III, et mentionne, au sein d'une liste de fonctionnaires, un dénommé Ity conçu pour Isis, qui porte le titre imagé de « repousseur de scorpions (*d wḥʿwt*) » [fig. 1]. Or, ce personnage apparaît également dans deux textes du ouadi Maghara : la rareté relative du titre qu'il porte, ainsi que sa filiation, ne laissent pas de doute quant à son identification. Il est donc vraisemblable que l'expédition, sur le chemin du Sinaï, a transité par Ayn Soukhna, lieu où l'on trouve d'ailleurs également la trace d'une exploitation du cuivre dès les règnes de Montouhotep IV (AS 4) et Amenemhat Ier (AS 5).

Ce document permet, sans doute, de préciser certains points concernant cette expédition particulière au ouadi Maghara : il est vraisemblable que les équipes ont été envoyées sur les lieux depuis la région de Memphis, Ayn Soukhna se trouvant au débouché de la piste la plus courte menant de cette capitale au golfe de Suez. La question d'un éventuel cheminement maritime vers le « pays minier » est en outre relancée à la lumière de cette découverte, qui pourrait corroborer les informations livrées par l'inscription de Hornakht [10].

2. Les repousseurs de scorpions (*d wḥʿwt*) d'Amenemhat III

La présence du « repousseur de scorpions » dans les équipes impliquées dans cette expédition, première du règne à être attestée, n'est sans doute pas anodine. J. erný, dans sa présentation des textes du Sinaï, avait déjà fait un rapprochement entre ce titre et celui

7 IS 84 ; *ibid.*, p. 85.

8 De nombreuses scories de cuivre sont observables dans le ouadi Maghara, qui témoignent d'une activité de réduction du métal, et sans doute de l'exploitation de la malachite dans ce secteur.

9 M. Abd el-Raziq, G. Castel, P. Tallet, V. Ghica, *Les inscriptions de Ayn Soukhna*, *MIFAO* 122, Le Caire, 2002 (pour plus de commodité, les documents publiés dans cet ouvrage sont cités par leur numéro de publication après les lettres AS).

10 *Ibid.*, p. 110-112.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

qui apparaît sur la stèle 257 du British Museum [11]. Ce texte, daté du règne de Sésostris II, [fig. 2] au nom d'un dénommé Sobekhotep, permet d'entrevoir la spécificité du « repousseur de scorpions » qui est en fait un prêtre que l'on envoie en mission pour purifier des chapelles et des temples. Ce fonctionnaire se distingue donc vraisemblablement des *ḫrp srkt*, également présents sur les sites miniers, et avec lesquels on a tendance à les identifier. Il ne s'agit pas, en effet, de médecins accompagnant les équipes, mais plutôt d'une catégorie de personnel plus spécifiquement chargée de la remise en service des espaces sacrés.

Dans le corpus des textes du Sinaï, les repousseurs de scorpions n'apparaissent que très rarement : les six textes où ils sont mentionnés ne font peut-être allusion qu'à trois personnages distincts ayant porté ce titre.

1. La documentation la plus abondante concerne Ity, fils d'Isis, mentionné à trois reprises, pour l'an 2 d'Amenemhat III (AS 6, IS 23 et 24). Son nom véritable – qui n'apparaît qu'une fois (IS 24) – est Senouseret-Seneb, fils de Khentykhety [12].

2. Un deuxième repousseur de scorpions, dont le nom est malheureusement en lacune, figure sur la stèle IS 112 érigée par le « chancelier du dieu » Sanofret. La date de l'expédition minière qui correspond à ce document est perdue, mais il s'agit manifestement de la première moitié du règne d'Amenemhat III. En effet, on trouve sur la stèle la mention du « frère du prince du Retenou », qui apparaît régulièrement sur d'autres inscriptions qui s'échelonnent entre l'an 4 (IS 85) et l'an 25 (IS 103) de ce règne [13]. Sanofret est également présent sur une stèle rupestre commémorant l'ouverture d'une nouvelle mine (IS 56), mais ce document n'est pas non plus daté. Une confrontation des données épigraphiques avec des arguments archéologiques a cependant permis, dernièrement, de placer avec une grande vraisemblance l'expédition dirigée par Sanofret en l'an 9 ou l'an 10 du règne d'Amenemhat III [14].

3. La stèle IS 412 donne le nom d'un repousseur de scorpions du nom d'Ipou, dans le cadre d'une expédition non datée au sein du Moyen Empire. Ce personnage doit vraisemblablement être identifié au fonctionnaire du même titre, dénommé Anoupnakht, né de Senes, qui apparaît sur une inscription de Rod el-Air (Sinaï 502). On remarque, en effet, que les noms des deux collègues qui l'accompagnent sur le dernier document (le chef d'équipe – *jmy-r sꜣ* – Ankhtify et le scribe Senebtify) apparaissent également sur la stèle IS 412 au côté du repousseur de scorpions Ipou [15]. La documentation livre peut-être une information supplémentaire : la stèle de Horrourê (IS 90) livre une seconde fois le nom de Anoupnakht, cette fois-ci avec un titre de magicien (*sꜣ srkt*) – dont c'est, d'ailleurs, la seule attestation au Sinaï. Ces deux titres, dont la graphie fait également intervenir un scorpion, correspondent sans doute à des fonctions très voisines, touchant à la magie et à la purification. Il nous semble en tout cas possible qu'il s'agisse d'un seul et même personnage, dont on pourrait, en ce cas, situer l'activité autour de l'an 6 d'Amenemhat III.

11 T.E. PEET, *HTBM* IV, 7. La copie de ce texte semble assez inexacte ; une nouvelle publication devrait en être prochainement assurée dans le cadre de la réédition systématique des stèles du Moyen Empire conservées au British Museum (cf. D. FRANKE, « The Middle Kingdom Stelae Publication Project exemplified by Stela BM EA 226 », *BMSAES* 1, 2002, p. 7-19).

12 Sur ce personnage, voir aussi P. VERNUS, *Le surnom au Moyen Empire*, Rome, 1986, p. 51, nº 226.

13 IS 85, 87, 115, 103, 92, 112 : le personnage n'est pas toujours nommé, mais la représentation – inusuelle en Égypte – d'un homme monté sur un âne semble toujours lui correspondre.

14 D. VALBELLE, Ch. BONNET, *op. cit.*, p. 25.

15 Ipou pourrait être ici une abréviation hypocoristique du premier nom, selon le principe mis en valeur par P. Vernus (*op. cit.*, p. 110-111).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Le « repousseur de scorpions » est donc un fonctionnaire assez rarement attesté, et il est possible que toutes les occurrences de ce titre figurant dans les textes du Sinaï remontent aux premières années du règne d'Amenemhat III. Peut-être y a-t-il à cela une raison bien précise. Si ses attributions exactes sont mal connues, son titre imagé laisse à penser qu'il pouvait s'agir d'un spécialiste chargé de consacrer de nouveau des espaces longtemps délaissés. Ce personnage serait donc un élément central dans le processus de réappropriation des lieux par le pouvoir, au même titre que l'érection d'une stèle rendant « visible » la mainmise du pharaon sur le site, ou le réaménagement d'un sanctuaire. Dans ce contexte, l'apparition du nom de Ity la même année sur le site d'Ayn Soukhna, et sur celui du ouadi Maghara est en soi instructive : l'expédition de l'an 2, en effet, pourrait avoir rouvert les mines du ouadi Maghara à la suite d'un abandon de plus de trois siècles par le pouvoir pharaonique (entre le début du règne de Pepi II et le début du règne d'Amenemhat III). Le site d'Ayn Soukhna semble avoir connu une histoire parallèle : de grosses expéditions y sont attestées en l'an 1 de Montouhotep IV (AS 4) et en l'an 7 d'Amenemhat I^{er} (AS 5). Il est vraisemblable que Sésostris I^{er} y avait également envoyé des équipes en l'an 9 de son règne (cf. AS 22, et sans doute AS 29). La séquence des inscriptions s'interrompt ensuite jusqu'en l'an 2 d'Amenemhat III, ce qui pourrait signaler un abandon des lieux pendant une période d'exactement un siècle [16]. Dans les deux cas, la présence du repousseur de scorpions sur le terrain peut donc sembler logique.

La mention de deux autres « repousseurs de scorpions » probablement au début du règne d'Amenemhat III, à Sérabit el-Khadim, à une époque où le remaniement du temple d'Hathor semble important, pourrait plus profondément traduire la volonté politique non seulement de reprendre possession d'espaces depuis longtemps tombés en déshérence, mais aussi de renouveler les conditions mêmes de la présence égyptienne au Sinaï.

3. Une nouvelle inscription du ouadi Maghara

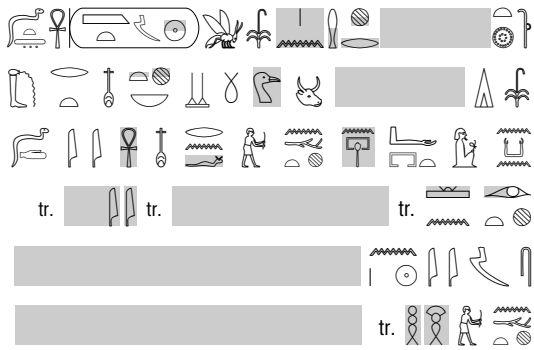
Document a [fig. 3-4]

Une petite stèle datée du règne d'Amenemhat III se trouve encore, *in situ*, près de la confluence du ouadi Maghara et du ouadi Qena, à proximité de l'emplacement des inscriptions IS 24 et 25 du même roi, selon la carte livrée par Gardiner, Peet, erný (*op. cit.*, pl. XV). Les traces de l'arrachement de ces textes – aujourd'hui conservés au musée du Caire – sont d'ailleurs encore visibles dans le secteur. Le document est assez érodé, raison pour laquelle il ne semble pas avoir, jusqu'ici, attiré l'attention : il s'agit d'une inscription rectangulaire (long. 30 cm, haut. 23 cm) faisant apparaître six lignes de hiéroglyphes assez soignés

16 En suivant la reconstitution de la chronologie de la XII^{e} dynastie établie par Cl. Obsomer (*Sésostris I^{er}*, Bruxelles, 1995, p. 154-155) : les 37 dernières années du règne de Sésostris I^{er}, les 35 années du règne d'Amenemhat II, les 8 ans du règne de Sésostris II, les 19 ans du règne de Sésostris III, et la première année du règne d'Amenemhat III.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

(haut. moy. des cadrats : 2,5 cm). La partie supérieure de l'inscription est encore presque entièrement lisible, les trois dernières lignes étant, en revanche, pratiquement effacées, à l'exception des premiers signes.



1. *rnpt-sp [...] ḫr ḥm n nswt bjt* <*Ny*>*-mɜʿt-rʿ ʿnḫw ḏt*
2. *d nsw [ḥtp...] jḫ ɜpd s mnḫ ḫt nbt nfrt wʿbt*
3. *n kɜ n jry-ʿt n pr-ḥḏ Nḫt rn[=f] nfr ʿnḫy ? ḏd*<*=f jnk*>
4. *jr ḫt n [tp-nfr ?]...*
5. *smɜy n ḥrw [nfr] ?...*
6. *nḫt, wɜḥ-[jb] ?...*

1. *An [...]* [a] *sous la majesté [du] roi de Haute et de Basse-Égypte* <*Ni*>*maâtrê* [b]
2. *[offrande] que donne le roi [...]* [c] *têtes de bétail, volailles, pièces d'étoffe, vases d'albâtre toutes choses bonnes et pures*
3. *pour le* ka *du responsable du cellier du Trésor* [d] *Nakht* [e] *dont le beau nom est Ankhy ?* [f]*,* <*il*> *dit :* <*je suis*>
4. *quelqu'un qui agit [au moment opportun] ?...* [g]
5. *quelqu'un qui se joint [à la fête] ?...* [h]
6. *vaillant, bienveillant ?...* [i]

a. La date qui figurait sur le document est malheureusement perdue dans une fissure du rocher. Les expéditions menées en direction du ouadi Maghara sous le règne d'Amenemhat III sont cependant bien moins nombreuses que celles qui sont attestées à Sérabit el-Khadim dans le même laps de temps : la documentation atteste la présence des équipes de ce roi en l'an 2 (cf. *supra*), en l'an 6 [17], puis à la fin du règne en l'an 30 (IS 26), l'an 41 (IS 27), l'an 42 (IS 28-29) et l'an 43 (IS 30). L'endroit où se trouve la stèle est proche de celui où furent disposées les inscriptions 24 et 25, datées de l'an 2 d'Amenemhat III. En outre, le personnage mentionné par

17 Il n'existe aucune inscription datée sur le terrain, mais K.J. Seyfried (*Beiträge zu den Expeditionen des Mittleren Reiches in die Ost-Wüste*, Hildesheim, 1981, p. 164) fait remarquer que le *jry-ʿt n pr-ḥḏ* mentionné dans la stèle IS 90 de Sérabit, datée de l'an 6, apparaît également sur une stèle de grès, dont la date est perdue, provenant de Maghara (IS 500). Ce rapprochement est confirmé, à notre avis, par la récurrence d'un deuxième *jry-ʿt*, du nom de *Jb*, également présent sur IS 90 (Sérabit) et sur un document mutilé de Maghara (IS 38).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

l'inscription (le *jry-ʿt Nḫt*) pourrait être attesté sur IS 23, clairement daté de l'an 2. La restitution de cette date, en raison des 2 cadrats disponibles (4 cm environ) entre les signes *rnpt-sp* et le reste de la formule (*ḫr ḥm n nswt ḥjt*) reste malgré tout peu probable, à moins que l'inscription n'ait porté, à la suite de l'année, la mention du mois et du jour, phénomène extrêmement rare au sein des inscriptions du Sinaï (cf. cependant IS 122, an 8 d'Amenemhat IV).

b. Le nom d'Amenemhat III est ici incomplet : le signe *n* du nisbé *ny* semble avoir été omis (cf. pour une graphie semblable, IS 29 et 30, datées de la fin du règne, ans 42 et 43). L'écriture claire du mot *mɜʿt* à la fin du cartouche exclut, en tout cas, toute confusion avec son successeur Amenemhat IV (*Mɜʿ-ḫrw Rʿ*).

c. Le nom de la divinité est ici perdu, si l'inscription en nommait une (ce qui n'est pas certain, vu le peu de place disponible dans la lacune). Pour une formule *d nsw ḥtp* sans nom de divinité, cf. notamment IS 34, an 6 d'Amenemhat IV. Une mention de la déesse Hathor serait logique dans ce contexte, mais il faut noter qu'une inscription du site datée de l'an 2 d'Amenemhat III mentionne également le dieu Thot (IS 24), sans doute en souvenir du rôle joué par ce dieu lors des expéditions de l'Ancien Empire [18].

d. Le titre de *jry-ʿt* du personnage est bien lisible ; la séquence qui suit est endommagée, mais les traces conviennent bien à l'indication de la spécialisation du personnage : *n pr-ḥḏ* : « du Trésor », qualification fréquente de la fonction de *jry-ʿt* (cf. *e.g.*, IS 25 et IS 500 pour le ouadi Maghara). Sur ce point voir *infra*, § 5.

e. Le nom du personnage est clairement Nakht. Un fonctionnaire portant le même nom, et le même titre, est attesté au ouadi Maghara en l'an 2 d'Amenemhat III (IS 23) et peut-être à Ayn Soukhna (AS 13). La documentation ne permet pas de démontrer une quelconque identité entre ces homonymes.

f. Les signes sont à cet endroit bien érodés, mais il nous semble pouvoir lire ici l'expression « *rn[=f] nfr* », plutôt que la formule *jr.n* introduisant une filiation, en raison notamment de la position du *n* au centre du cadrat. Le « beau nom » du personnage commence par un signe circulaire en haut de cadrat, suivi par deux *yod*. La restitution la plus séduisante serait *ʿnḫy*, dont l'usage comme surnom est attesté (cf. Ranke, *PN*I, 68, 4).

g. Les quelques signes encore visibles permettent la lecture de *jr ḫt* suivi de la préposition *n*. Il s'agit donc manifestement d'une formule biographique, et non d'un anthroponyme, ce que confirme la ligne suivante. La restitution la plus probable est ici la séquence  *jr ḫt n tp-nfr*, « celui dont l'action vient à propos », fréquente au Moyen Empire (cf. avec cette graphie J. Janssen, *De traditioneele egyptische Autobiografie*, Leyde, 1946, p. 44, F 84 et 86).

18 D. Valbelle, Ch. Bonnet, *op. cit.*, p. 39.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

h. Les signes hiéroglyphiques, encore très lisibles en début de ligne, donnent le mot *sm3y*. On distingue ensuite un signe circulaire, sous un signe allongé. On peut donc sans doute restituer ici l'expression  *sm3y n hrw nfr* , « celui qui se joint à la fête », fréquente dans les textes autobiographiques (cf. J. Janssen, *op. cit.*, p. 146, Aq) et attestée avec cette orthographe du mot *sm3* dans une inscription du ouadi Maghara datée de l'an 6 d'Amenemhat IV (IS 35). La présence de cette formule permet de penser que la fin de la ligne précédente, en grande partie effacée, pouvait livrer d'autres expressions qui lui sont régulièrement associées comme « *s ny ḫb* (un homme qui participe à la célébration) » et « *mry n ʿntjw* (celui qui est aimé de la myrrhe) ». Cette dernière séquence correspondrait bien aux traces encore faiblement visibles sur le rocher à la fin de la l. 4.

i. Le mot *nḫt* qui apparaît au début de cette dernière ligne de texte n'est sans doute pas un anthroponyme, compte tenu de ce qui précède. Il s'agit plus probablement de l'énonciation d'une qualité du propriétaire de cette inscription funéraire, la vaillance. Le seul destinataire de l'ensemble des formules « biographiques » qui occupaient sans doute, à l'origine, les trois dernières lignes de l'inscription est donc sans doute le personnage nommé l. 3. Le mot qui suit, *w3ḥ* (?), pourrait donner une deuxième indication sur le caractère de l'individu concerné, dit « bienveillant » (*w3ḥ-jb*).

4. Les inscriptions du ouadi Oum-Temaïm

Situé à environ 1,5 km du ouadi Maghara, le ouadi Oum-Temaïm a depuis longtemps été signalé pour son exploitation minière et ses inscriptions : H.S. Palmer est peut-être le premier à avoir vu ces dernières puisqu'il indique, dans un ouvrage paru en 1878, « a large block with several hieroglyphic inscriptions [19] » qu'il propose de dater du Moyen Empire. R. Weill cite à son tour ces textes, qu'il n'a manifestement pas vus, dans son recueil d'inscriptions du Sinaï [20]. L'ouvrage de A.H. Gardiner, T.E. Peet et J. erný reprend l'ensemble de ces témoignages ainsi que l'hypothèse d'une datation Moyen Empire de ces éléments, sans examen des inscriptions elles-mêmes [21]. Des hiéroglyphes sont encore régulièrement signalés à cet endroit, notamment par le petit guide de J. Daumas, qui indique que « quelques inscriptions égyptiennes voisinent avec des mines antiques détruites [22] ».

Un travail de repérage scientifique fut effectué dans la région en novembre 1991, sous l'égide du Service des antiquités égyptien [23]. La publication de ce travail permet d'avoir pour la première fois d'avoir une vision détaillée des éléments archéologiques présents sur le terrain :

19 H.S. Palmer, *Sinai from the Fourth Egyptian Dynasty*, Londres, 1878, p. 89.

20 « Il est une gorge étroite, le Ouady Oumm Themaïm, qui débouche dans le défilé de Sidreh à un kilomètre en aval de Magharah, et dans laquelle H.S. Palmer a noté la présence de travaux étendus et d'inscriptions égyptiennes » (R. Weill, *Recueil des inscriptions égyptiennes du Sinaï*, Paris, 1904, p. 30) ; « aucun estampage ou copie de Magharah n'est indiqué comme provenant du Ouadi Oumm Thémaïm. Les inscriptions de ce ravin seraient-elles encore inconnues ? » (*ibid.*, n. 2).

21 A.H. Gardiner, T.E. Peet, J. erný, *op. cit.*, p. 23-24.

22 J. Daumas, *La péninsule du Sinaï*, Le Caire, 1951, p. 116.

23 M.-Y. Chartier-Raymond *et al.*, *CRIPEL* 16, p. 36.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

elle mentionne une galerie de mine, vraisemblablement creusée pour rechercher la turquoise, une structure d'habitat, ainsi qu'un gros rocher au pied de l'ouverture de la mine, pourvu d'une inscription. Les auteurs ne donnent pas de lecture complète du texte, considéré comme illisible, mais suggèrent cependant de reconnaître le mot *jry-ʿt* en tête du document ; une datation Moyen Empire est par ailleurs proposée d'après la graphie des signes [24]. Il est vraisemblable que le rocher inscrit mentionné avec une grande régularité depuis le début du siècle soit bien cet élément, où figuraient originellement deux inscriptions hiéroglyphiques relativement modestes [fig. 5]. Sur ce même bloc, quelques inscriptions sinaïtiques montrent que le site fut encore visité bien après la période pharaonique. La relative abondance des graffiti, concentrés essentiellement sur ce rocher du ouadi, ainsi qu'une confusion avec le gros bloc inscrit qui se trouve à l'entrée du ouadi Maghara [25], ont pu faire naître la légende des nombreuses inscriptions hiéroglyphiques parfois signalées en ces lieux.

Document b [fig. 6-7]

L'inscription la plus développée du site est une petite stèle gravée, légèrement cintrée à son sommet. Ses dimensions sont de 38 cm de haut, et 28 cm de large. La surface du document est couverte de hiéroglyphes parfois assez maladroits, faiblement incisés, et en partie effacés par l'érosion. Une fissure assez large endommage également le bas de la stèle. Le texte se déroule en 3 colonnes, dont les signes semblent parfois inexactement alignés. La hauteur moyenne des cadrats est de 4 cm environ. Une ligne de texte, écrite avec des signes d'un module légèrement inférieur (c. 3 cm) et perdue dans sa quasi-totalité, figurait en dessous de la fissure, au bas du document.



1. *jry ʿt Nh[...] Snbt[j≠fy]*
2. *jry <ʿt ?> pr ʿ3 ʿnḫ[...]*
3. *[...]≠f jry ʿt J[...]s[..]t[...]*
4. *...n ? ....*

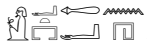
1. *Le responsable du cellier, fils de Neh[a]* **a**, *Senebt[ify]* **b**
2. *le responsable <du cellier ?>* **c** *du roi Ankh[...]* **d**
3. *[...]ef ; le responsable du cellier (?) I[...]s[...]et ?* **e**
4. *[...]* **f**

a. En dessous du titre de *jry-ʿt*, les deux lettres *n* et *h* appartiennent probablement à un anthroponyme, la colonne donnant le nom d'un personnage précédé de celui de son père.

24 « Un rocher roulé tout près des haldes porte une petite inscription hiéroglyphique quasiment illisible en une ligne et trois colonnes semble-t-il, au nom d'un *jry-ʿt n*. Ce qui subsiste du style de l'inscription tend à la faire dater du Moyen Empire. À côté est creusée une niche, peut-être pour l'emplacement d'une stèle » (*ibid.*, p. 36). Une photographie du document, malheureusement publiée à l'envers, est également donnée dans cet article (*ibid.*, pl. 5).

25 Illustré dans A.H. GARDINER, T.E. PEET, J. ERNÝ, *The Inscription of Sinai* II, pl. II.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Les solutions ne sont pas très nombreuses pour un nom court, commençant par ces lettres : celui de *Nḫ3* (Ranke, *PN* 207, 3) nom masculin bien daté du Moyen Empire, pourrait particulièrement bien convenir ici. Une autre solution, à notre avis moins pertinente dans ce contexte, serait de voir là une variante du titre , *jry ʿ3 n wsḫt*, « grand responsable du cellier de la Cour » relevé par H.G. Fischer, *Egyptian Titles of the Middle Kingdom, a Supplement to Wm. Ward's Index*, New York, 1985, nº 458a, p. 11.

b. Le nom de Senebtify (Ranke, *PN* 314, 23) est le seul à pouvoir convenir ici, soit avec la graphie , soit avec la graphie .

c. La lecture *jry* « responsable » est ici encouragée par la présence des deux compléments phonétiques *j* et *r*, la graphie  de ce mot étant par ailleurs courante (cf. *Wb* I, 105, 5). La présence de l'expression *n pr ʿ3*, qui complète le titre, invite à restituer le titre complet de *jry-ʿt n pr ʿ3*, très fréquemment attesté dans les inscriptions minières du Sinaï (*e.g.* : IS 27 et 33 au ouadi Maghara).

d. À la suite du titre, le signe *ʿnḫ* encore lisible marque le début d'un nom. De très nombreux anthroponymes du Moyen Empire commencent par ce mot. Les signes qui figurent en haut de la troisième colonne (un *f*, peut-être précédé par un *t*) pourraient permettre de restituer ici un nom comme *ʿnḫ-jt=f* (, Ranke, *PN*, 63, 3) ou *ʿnḫ-tj=fy* (, Ranke, *PN*, 68, 22).

e. La dernière colonne de texte est très effacée, et sa lecture encore plus conjecturale. Il nous semble possible de reconnaître une troisième fois le titre de *jry-ʿt*, suivi par un anthroponyme commençant par I[...].

f. Ce qui se trouve en bas de la stèle est irrémédiablement perdu. Le personnage assis encore bien visible aux deux tiers de la ligne indique qu'il s'agissait vraisemblablement d'une quatrième signature.

Document c [fig. 8-9]

À quelques dizaines de cm à droite de la première inscription se trouve la marque, en creux, d'une stèle cintrée (haut. 40 cm, larg. 31 cm). Le rocher a été creusé de plus de 2 cm en cet endroit et l'on a pu supposer que ce travail avait pour objectif d'enchâsser une petite stèle dans le grès [26]. Le travail de préparation de la roche était cependant soigneux, et la pierre tellement lisse qu'à une époque, sans doute récente, cet emplacement a été interprété comme une cachette qui aurait été fermée par un blocage de plâtre. Le rocher a alors été sondé de nombreux coups de barre à mine, dont l'un a entaillé profondément la partie

26 M.-Y. Chartier-Raymond *et al.*, *op. cit.*, p. 36.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

inférieure gauche du document. De nombreux autres impacts rendent l'analyse du rocher malaisée, mais il est encore possible d'y voir les vestiges d'une inscription. Le hiéroglyphe du personnage assis  (haut. 4 cm, obéissant à une paléographie très commune pour le Moyen Empire) y est parfaitement discernable, à peu près au centre du document. Les traces d'autres signes (dont un ) se distinguent encore immédiatement au-dessus, en ligne, puis en colonne, sans qu'il soit possible de reconnaître le titre, puis le nom qui figuraient très certainement à cet endroit. Il nous semble donc peu probable qu'une stèle ait jamais été enchâssée dans ce rocher [27]. Les quelques traces d'écriture que l'on y relève font plutôt penser à une stèle rupestre, sur une surface soigneusement préparée, qui aurait par la suite été laissée en grande partie vierge [28]. Le fait qu'un espace aussi bien apprêté pour l'écriture n'ait pas dans un second temps reçu d'inscription opportuniste pourrait être un témoignage en faveur d'une exploitation de courte durée du site.

Ces deux derniers documents appartiennent indiscutablement au Moyen Empire, aussi bien par la paléographie, que par l'onomastique et les titres des personnages. Le faible nombre d'inscriptions préservées, sur un rocher pourtant visible et idéalement placé, pourrait laisser penser que ce site n'a pas connu une exploitation intensive, et a peut-être été abandonné après quelques essais peu fructueux. On remarque, de façon plus générale, que les Égyptiens du Moyen Empire ont cherché de nouveaux gisements de turquoise dans la région du ouadi Maghara où les inscriptions laissées par Amenemhat III en l'an 2 de son règne définissent une zone minière nettement en aval du ouadi, à plusieurs centaines de mètres des exploitations de l'Ancien Empire. La mine du ouadi Oum-Temaïm, si l'on peut la dater par les inscriptions qui se trouvent au pied de sa galerie, témoignerait de la même volonté de rechercher – parfois avec un succès mitigé – de nouveaux sites miniers dans une région trop bien mise en valeur aux époques précédentes.

5. Les *jry-ʿt* du ouadi Maghara

Les quelques documents que nous avons présentés mettent en scène des petits responsables, les *jry-ʿt*, qui sont l'une des catégories de fonctionnaires les plus représentées dans les textes du Sinaï (plus d'une cinquantaine d'entre eux sont connus). À Sérabit, leurs noms sont présents sur un très grand nombre de stèles du Moyen Empire, les documents les plus complets présentant régulièrement quatre personnages portant ce titre au sein d'une même expédition (cf. *e.g.*, IS 90, 92, 112 ; 115).

27 La pratique d'enchâsser les stèles dans la pierre est bien attestée (cf. en particulier les stèles qui se trouvaient à l'entrée du serapéum à Saqqara) ; cette opération ne s'impose cependant pas lorsque la roche convient bien à la gravure rupestre.

28 Les exemples de surfaces apprêtées pour l'écriture, mais que l'on n'a pas entièrement utilisées, sont nombreux (cf. *e.g.*, AS 24 [Nouvel Empire]).

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Dans la région du ouadi Maghara, ils sont également attestés dans cinq des sept expéditions connues pour le Moyen Empire. La liste que l'on peut en dresser est la suivante :

	date	nom	surnom	filiation	source	titre
1	A III, an 2	Nakht		mère : Sathapy	IS 23	*jry-ʿt*
2	A III, an 2	Hornakht	Horen-tamehou	père : Heb-âa	IS 25	*jry-ʿt n pr-ḥḏ*
3	A III, an 6	Oukem			IS 500	*jry-ʿt n pr-ḥḏ*
4	A III, an 6	Ib			IS 38, 90	*jry-ʿt*
5	A III, an 41	Horenhat-mehou			IS 27	*jry-ʿt n pr ʿ3*
6	A III, an 42	Itou			IS 28, 29	*jry-ʿt*
7	A III, an 42	[...]			IS 29	*jry-ʿt*
8	A IV, an 6	Khouy		mère : Henou	IS 33	*jry-ʿt n pr-ʿ3*
9	sans date	Nakht	Ankhy (?)		doc. a	*jry-ʿt n pr-ḥḏ*
10	sans date	Senebtify		père : Neha ?	doc. b	*jry-ʿt*
11	sans date	Ankhtify ?			doc. b	*jry<-ʿt> pr ʿ3*
12	sans date	I ?...			doc. b	*jry-ʿt*

Cette série d'attestations met en valeur le rôle des *jry-ʿt* dans ce contexte : un grand nombre d'inscriptions les nomme, et montre qu'ils étaient régulièrement deux à exercer conjointement leurs fonctions au ouadi Maghara. Dans certaines expéditions (celles de l'an 2 et celles de l'an 6 d'Amenemhat III) ils semblent être les personnages les plus haut gradés présents sur le terrain. Dans les autres cas (expéditions de l'an 41 et 42 d'Amenemhat III, de l'an 6 d'Amenemhat IV) ils semblent venir, dans la hiérarchie, immédiatement après deux scelleurs et substituts du trésorier (*ḫtmw ḫrj-ʿ n jmy-r ḫtmt)* qui dirigent manifestement les opérations. Dans la maigre documentation du ouadi Oum-Temaïm, enfin, les *jry-ʿt* sont les seuls fonctionnaires nommés. Tout ceci renforce l'impression que le *jry-ʿt* agit souvent, dans les sites miniers d'importance secondaire, comme un vrai responsable des opérations sur le terrain.

La documentation permet peut-être d'aller encore plus loin dans cette analyse. De tous les personnages qui apparaissent dans la liste dressée *supra*, trois se détachent nettement : il s'agit de Hornakht (nº 2), Oukem (nº 3) et enfin du Nakht de notre document a (nº 9) [29]. Ces trois fonctionnaires sont les seuls de leur catégorie à avoir bénéficié, au ouadi Maghara, d'une inscription funéraire strictement personnelle, énonçant leurs qualités, donnant des détails biographiques, et parfois leur « beau nom » (deux cas sur trois). Autre point commun entre ces trois individus : il s'agit des trois seuls *jry-ʿt* du ouadi Maghara à porter le titre

29 Un dernier personnage, le *jry-ʿt n pr ʿ3* Khouy (IS 35, date : Amenemhat IV) bénéficie d'une inscription biographique développée, mais il n'est pas le seul nommé par le texte qui le mentionne.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

développé de *jry-ʿt n pr-ḥḏ*. Ceci n'est sans doute pas un hasard : nous avons déjà noté, aussi bien pour l'an 2 que pour l'an 6 d'Amenemhat III, l'absence de tout supérieur hiérarchique connu des *jry-ʿt* pour diriger les opérations à Maghara. Or, ce sont précisément ces années-là que les *jry-ʿt n pr-ḥḏ* apparaissent dans la documentation du site. Il nous semble, dans ces conditions, très probable que ces fonctionnaires ont été délégués par le Trésor pour jouer sur place le rôle de chef de mission.

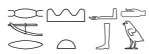
Si notre analyse est juste, au vu de son titre, et du caractère particulier de son inscription, le Nakht dont nous avons parlé plus haut [doc. a] eut probablement à exercer ce genre de responsabilité au ouadi Maghara. Cela signifierait que l'expédition à laquelle il a participé ne peut remonter ni à l'an 2, ni aux années 6, 41, 42 et 43 d'Amenemhat III, dates pour lesquelles un chef de mission *local* est déjà connu. Il aurait en revanche éventuellement pu superviser les opérations de l'an 30. En effet, le seul document de cette date disponible sur le site (IS 26) ne nomme que le chancelier du dieu, qui réside *a priori* à Sérabit [30]. Mais Nakht peut également avoir été le principal responsable, à Maghara, d'une expédition dont la date n'a pas par ailleurs été préservée. Dans ce dernier cas, elle devrait probablement être située plutôt au début du règne [31], période où la catégorie de fonctionnaires à laquelle il appartient semble avoir la prééminence sur le site, avant d'être remplacée par des scelleurs et substituts du trésorier.

Annexe : nouvelles inscriptions du ouadi Maghara

Depuis la publication de référence de Gardiner, Peet et erný, une série de nouvelles inscriptions ont été découvertes au ouadi Maghara, où elles se trouvent encore, pour la plupart, *in situ* :

1. Inscription de Sekhemkhet (III^e^ dynastie) ; *in situ* ; duplicata de l'inscription IS 1, découvert quelques mètres au-dessus de la première inscription de ce roi (elle-même toujours en place) [32].

2. Inscription rupestre ; *in situ*, fond du ouadi. Ancien Empire. Mentionne un fonctionnaire du début de l'Ancien Empire. Date : III^e^ dyn. [33] ?

Texte : .

30 Cette expédition de l'an 30 pose cependant un problème, puisque la même année une inscription du ouadi Maghara nomme un chancelier du dieu du nom de Shemsou-Hor (IS 26) tandis qu'une stèle de Sérabit mentionne un fonctionnaire du même titre portant le nom de Nehy (IS 105). Le même personnage pourrait cependant avoir été désigné une fois par son nom, une fois par son surnom (cf. K.J. SEYFRIED, *op. cit.*, p. 170).

31 Des expéditions sont attestées à Sérabit presque chaque année pendant les 10 premières années du règne d'Amenemhat III. Il ne serait pas surprenant que certaines d'entre elles – outre celles de l'an 2 et de l'an 6 – aient également atteint le ouadi Maghara. Le même *jry-ʿt* Nakht pourrait ainsi avoir participé à une première expédition en l'an 2, puis être revenu sur le site avec des responsabilités accrues en l'an 4 ou en l'an 5.

32 R. GIVEON, « A Second Relief of Sekhemkhet in Sinai », *BASOR* 216, 1974, p. 17-20 ; E. EICHLER, *Untersuchungen zum Expeditionswesen des ägyptischen Alten Reiches*, *GÖF* 26, Wiesbaden, 1993, p. 37, n° 25.

33 R. GIVEON, « Two Officials of the Old Kingdom at Maghara (Southern Sinai) », *Tel Aviv* 10, 1983, p. 49-51, fig. 2 ; E. EICHLER, *op. cit.*, p. 37, n° 23.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

3. Inscription rupestre, sur bloc détaché. Ancien Empire. Date : III[e] dyn. ? ; *in situ* [34] ?
Texte :  (Edel), ou  (Giveon, Eichler).

4. Signature de fonctionnaire ; figure sur le gros rocher d'Amenemhat III, à l'entrée du ouadi. Date : XII[e] dynastie [35].
Texte : 

5. Signature de fonctionnaire ; même localisation que la précédente, *in situ*. Date : XII[e] dynastie [36].
Texte : 

6. Signature de fonctionnaire ; même localisation que la précédente, *in situ*. Date : XII[e] dynastie [37].
Texte : 

7. Stèle rupestre datée du règne d'Amenemhat III, avec nom d'un fonctionnaire, ouadi Maghara, zone B (notre document a, *supra*).

8. Stèle rupestre du Moyen Empire, ouadi Oum-Temaïm, *in situ* (notre document b, *supra*).

9. Stèle rupestre du Moyen Empire, ouadi Oum-Temaïm, *in situ*. Signature effacée (notre document c, *supra*).

D'autres textes encore présents *in situ* ont en outre bénéficié d'un nouvel examen, de nouveaux relevés et de meilleures lectures :

11. IS 19 [38] ;
10. IS 20 [39] ;
11. IS 21 [40] ;
12. IS 22 [41] ;
13. IS 36 [42] ;
14. IS 42 [43].

34 R. GIVEON, *op. cit.*, fig. 1 ; E. EICHLER, *op. cit.*, p. 37, n° 24 ; E. EDEL, « Beiträge zu den ägyptischen Sinaiinschriften », *NAWG* I/6, 1983, p. 170-171.
35 M.-Y. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, *op. cit.*, p. 40.
36 *Ibid.*, p. 40.
37 *Ibid.*, p. 40.
38 E. EDEL, *op. cit.*, p. 158-163.
39 *Ibid.*, p. 165-166.
40 *Ibid.*, p. 166-169.
41 *Ibid.*, p. 163-165.
42 *Ibid.*, p. 171-175.
43 M.-Y. CHARTIER-RAYMOND *et al.*, *op. cit.*, p. 40.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net



Fig. 1.
Ayn Soukhna, inscription 6.

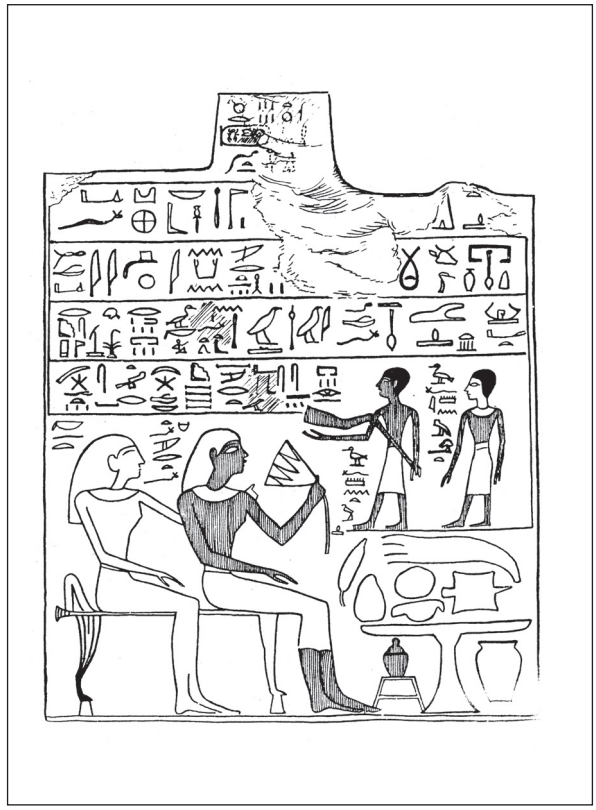


Fig. 2.
Stèle du British Museum 257, d'après T.E. Peet, *HTBM* IV, 7.

BIFAO 102 (2002), p. 371-387 Pierre Tallet
Notes sur le ouadi Maghara et sa région au Moyen Empire.
© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

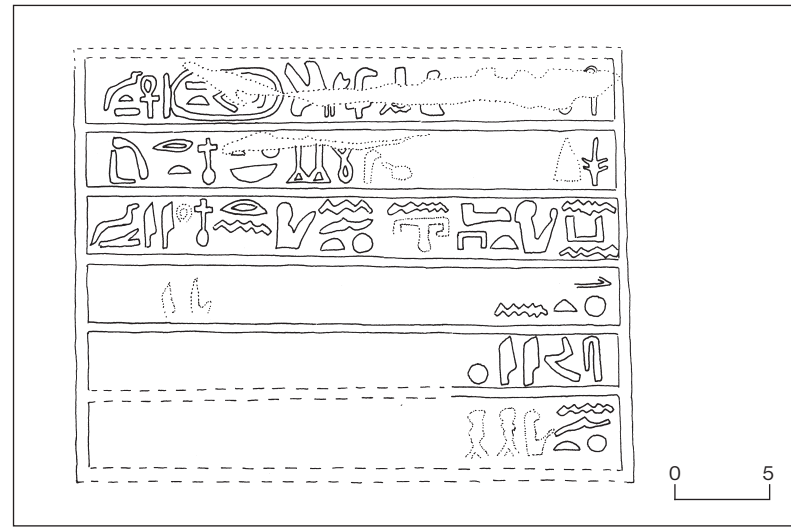


Fig. 3.
Doc. a : fac-similé (éch. 1/4).

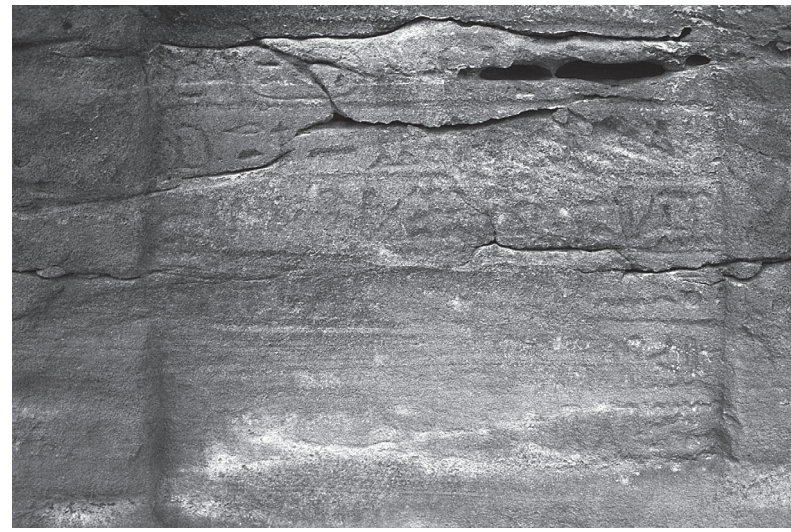


Fig. 4.
Doc. a : photo.



Fig. 5.
Ouadi Oum-Temaïm,
le rocher aux inscriptions.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

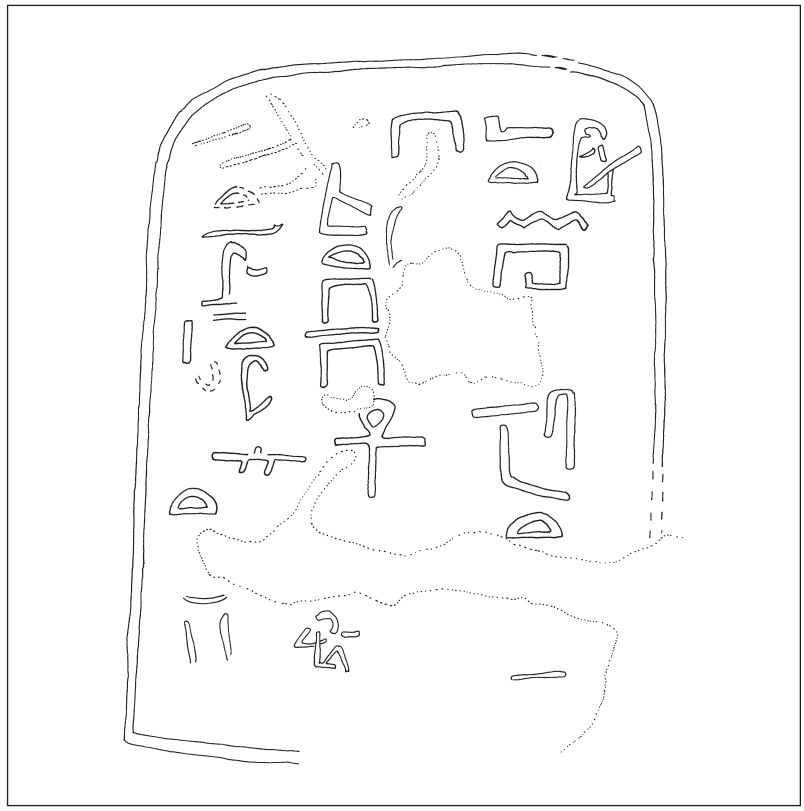


Fig. 6.
Doc. b : fac-similé (éch. 1/4).



Fig. 7.
Doc. b : photo.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net

Fig. 8.
Doc. c : fac-similé (éch. 1/4).

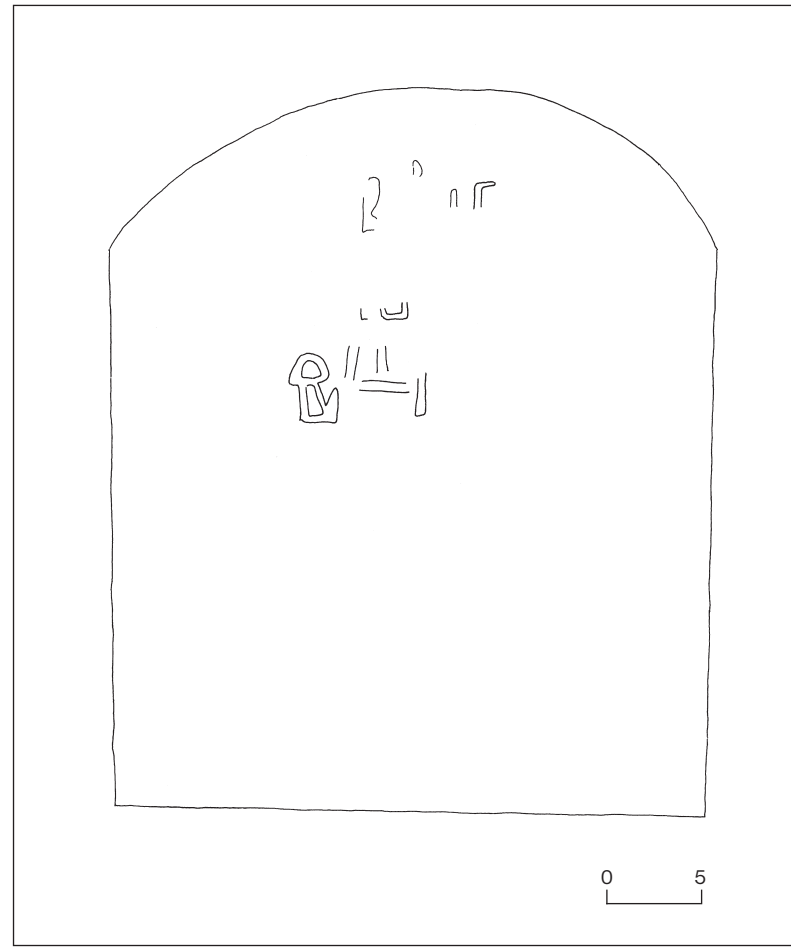




Fig. 9.
Doc. c photo.

© IFAO 2026 BIFAO en ligne https://www.ifao.egnet.net